

au beurre, mais il faut aussi avoir soin que le voisinage de la laiterie soit tenu dans un état de propreté constante; éviter que des eaux croupies séjournerent sur le terrain qui avoisine la laiterie.

Comptabilité agricole.

Il n'y a pas un cultivateur qui ayant adopté la pratique de tenir un compte exacte de ses dépenses et de ses recettes, n'en n'ait pas recueilli les avantages et n'ait pas été à même de réaliser de grands profits et d'éviter parfois des pertes considérables. En entrant régulièrement dans un cahier ses recettes et ses dépenses, le cultivateur aura non-seulement sous les yeux un état de sa condition financière, mais par une attention suivie de ses affaires, il pourra faire de grandes économies.

Chaque cultivateur, au commencement de l'année, pour mieux profiter de ces avantages, devrait faire l'achat d'un cahier dans lequel il entrerait jour par jour, les dépenses encourues pour l'aménagement de sa ferme et l'entretien de sa famille, ainsi qu'un état de ses recettes; il peut en faire la récapitulation chaque mois, et à la fin de l'année, il aura un cahier qui pourra lui servir d'étude pour les travaux qu'il devra faire l'année suivante. Il devra mentionner dans ce livre les principaux faits qui se rapportent à la culture de sa terre, tels que la date du premier labour au printemps, la date de l'ensemencement de chaque céréale, ainsi que la date où ils auraient été moissonnés; la date de la plantation des arbres fruitiers, ainsi que les noms des différentes variétés; tenir aussi un *herd book*. Essayez de cette pratique, et elle deviendra pour vous une nécessité.

La femme qui préside aux travaux de l'intérieur de la maison, peut avoir aussi son cahier dans lequel elle entrera les recettes obtenues pour la vente des œufs, du beurre et autres produits de la ferme; elle tiendra aussi un compte de tous les achats faits chez le marchand. En communiquant de temps à autre son livre à son mari, ils pourront tous les deux s'assurer si la dépense ne dépasse pas les recettes, et ainsi opérer des économies indispensables au succès de la ferme.

Le cultivateur pauvre peut-il espérer s'enrichir ?

Souvent un cultivateur possédant une parfaite connaissance dans la culture d'une terre trouve à redire de ce que son voisin cultivateur ne fait pas certains travaux ou certaines améliorations dans sa culture qui pourraient être avantageux à ce dernier.

Sans doute la majorité des cultivateurs seraient désireux d'opérer quelques améliorations dans leur mode de culture, si les moyens à leur disposition leur permettaient de faire des déboursés nécessaires pour en arriver à améliorer leurs champs. Le cultivateur à l'état d'essai et expérimental n'a pas à s'arrêter à cette dernière considération pour opérer les changements qu'il croit nécessaires à la bonne production de sa terre; mais le cultivateur dont les ressources sont limitées, doit auparavant s'assurer s'il en a les moyens.

On accuse souvent le cultivateur de mesquinerie ou de défaut d'entreprise, s'il ne suit pas l'exemple de son voisin plus riche, quoiqu'il ne faisant pas des dépenses sur sa ferme qui le mettraient davantage dans la gêne; or on ne peut être dans ce cas que trop défiant.

C'est folie de supposer qu'un cultivateur pauvre à l'état d'essai doit donner le luxe de belles bâtisses, ou même faire des améliorations sur sa terre qui pourraient être nécessaires, quand pour cela il lui faudrait recourir à des emprunts ou négliger de payer ses dettes.

Mais il y a des améliorations que le cultivateur pauvre à l'état d'essai, même pauvre, peut exécuter et qu'il ne doit pas négliger. Il peut faire ses labours avec le plus grand soin, et apporter à la confection de ses fumiers la plus sérieuse attention; il peut, sans trop de dépenses, employer pour ses semailles le meilleur choix de grains, élever et entretenir de bons animaux; il peut employer de bons outils ou instruments d'agriculture qu'il aura soin de conserver soigneusement en les mettant à l'abri lorsque le temps de s'en servir sera passé; il rendra profitables tous les travaux de sa culture, s'il n'est fait chaque chose en son temps; il peut, sans courir le risque de se créer des dettes, souscrire aux journaux d'agriculture et acheter des traités d'agriculture qui se-

ront pour lui et ses enfants des guides sûrs dans l'aménagement de sa ferme. Il ne pourra pas permettre à sa terre de s'épuiser, s'il lui accorde des labours convenables, et s'il sait approprier à ses différentes cultures les engrais qui leur conviennent. Il ne devra pas se livrer à une culture insuffisante à rencontrer ses frais de culture; il ne devra pas non plus amoindrir ses ressources en se livrant à des travaux qu'il ne pourrait terminer.

Le cultivateur pauvre à l'état d'essai, en suivant ce mode d'action, sera bientôt en position de se procurer tout ce qui lui sera désirable pour améliorer sa position et lui permettre le luxe que se donne son voisin autrefois plus fortuné que lui, sans avoir besoin de se livrer à une gêne économique ou d'avoir recours à un emprunt d'argent.

Choses et autres.

Le lac Saint Jean.—L'Événement de lundi, publie l'extrait suivant d'une lettre d'un habitant du lac Saint Jean, qui vient de faire le trajet du lac à Québec et retour :

" Nous avons traversé le chemin du lac Saint Jean avec beaucoup de plaisir. Bien que nos voitures fussent pesamment chargées, le trajet s'est opéré en deux jours et demi, d'un poteau à l'autre; un homme de ma paroisse a fait le voyage en deux jours.

" Trois cultivateurs de la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, sont venus ici faire achat de blé et sont repartis, chacun, avec mille livres pesant par voiture.

" Plusieurs autres habitants du comté sont venus, depuis, faire de semblables achats.

" Cependant, le chemin présente trop de côtes et de détours qu'il serait facile de faire disparaître moyennant un léger octroi d'argent que la législature, sans doute, ne manquera pas de voter.

" Avec quelques perfectionnements peu coûteux, le trajet du lac Saint Jean à Québec avec des voitures chargées de 800 à 1000 livres, pourrait se faire en deux jours.

" C'est là notre seule planche de salut, notre unique espoir ! "

— Les cultivateurs qui désirent n'éprouver aucun retard dans leurs travaux du printemps, et c'est le plus grand nombre croyons-nous, doivent mettre à profit les loisirs que leur fournissent les mois de janvier et de février, pour réparer leurs outils et instruments aratoires de toutes espèces, afin de pouvoir les utiliser avec avantage et sans perte de temps. Ne remettez pas cet important travail à l'époque où la saison vous commandera de vous livrer activement au travail des champs. Voyez à ce que vos charrues soient en bon ordre; à ce que vos attelages soient réparés et que rien ne leur manque lorsque le besoin s'en sera fait de vous en servir; ayez soin de les huiler pour qu'ils puissent se bien conserver; par ce moyen ils dureront plus longtemps et vos chevaux n'auront pas à souffrir d'un mauvais attelage. Nous avons vu le printemps dernier un cultivateur perdre une charrue de trois ans, un moment par son mauvais attelage. Ce cultivateur n'avait pas songé à réparer ses attelages pendant le chômage des mois de l'hiver; le temps des labours arrivé, il attela ses chevaux à la charrue, le harnais déjà brisé vient à manquer, et le cultivateur, pour aller au plus vite, se sert d'une ficelle qu'il trouve sous sa main afin de raccommoquer l'attelago; la ficelle se casse, le harnais n'y tient plus et le cheval impatienté devient furieux, il fait une chute qui est son coup de mort. Et ce cultivateur pour n'avoir pas destiné, deux ou trois jours de l'hiver à réparer ses attelages fait une perte de plus de cent piastres en moins d'un quart d'heure. Ce fait est à noter, connu de tous personnellement.

Le cultivateur pendant les longs loisirs que lui fournit l'hiver doit non-seulement s'occuper à réparer ses instruments d'agriculture et ses harnais, les mettre en bon ordre; mais il doit aussi, d'avance, tracer son plan d'opération, afin qu'il puisse savoir par où commencer à l'automne. Il devra connaître d'avance la rotation à suivre pour la culture de ses champs. En homme pratique, il devra calculer d'avance sur le temps qu'il aura à sa disposition pour ses labours, ses semailles et le temps des récoltes,